

Compte-rendu de visite du projet EPIA (Echange de Pratiques Innovantes et Agroécologiques)

Séance n°8 : Mulch et paillage



Visite chez Frédéric Fleur- Maraîcher à Cognac

Localisation : Cognac (Cévennes) à 550 m d'altitude

1. Installation

Frédéric s'est installé en 2010. Il emménage sur son terrain actuel 3 ans plus tard. Après un BPREA, il s'installe en maraîchage diversifié avec l'aide de la DJA (dotation jeunes agriculteurs). C'est un engagement sur 5 ans pour se développer économiquement et atteindre un certain revenu par mois (environ 1000€). Depuis que les 5 ans d'engagement sont passés, il n'a plus besoin de rendre des comptes et ça lui permet de souffler un peu. Pour obtenir la DJA, il a été contraint de creuser un bassin de retenue d'eau de 1200m³ (profond de 2-3 m). Il est alimenté par gravité grâce à une source. Ce bassin lui permet d'avoir une réserve d'eau à utiliser pendant l'été car de juillet à septembre il n'a pas le droit de prélever l'eau de la source. Toute cette histoire avec le bassin, ça a été compliqué. Au début les experts voulaient qu'il fasse creuser un bassin 2 fois plus gros. Il a dû insister et refaire tous les calculs pour faire réduire la taille du bassin à ses besoins. Il a finalement obtenu gain de cause.



Bassin de rétention d'eau

Sa compagne travaille à l'extérieur mais elle l'aide à faire les tâches administratives et les marchés. Quelques voisins et copains lui file un coup de main de temps en temps. Dès octobre-novembre il y a moins de travail. Cela lui permet de se reposer un peu et de prendre des vacances en hiver. Frédéric fait partie de la Cuma (Coopérative d'utilisation de matériel agricole) de Lasalle, ce qui lui permet d'avoir accès à plus de matériel que s'il était seul.

2. Agriculture Biologique et «Nature et Progrès»

Il travaille avec la mention « Nature et Progrès » car cela va plus loin que le label Agriculture Biologique. Cependant, il est également certifié AB puisqu'au début la mention « Nature et Progrès » n'était pas reconnue et il ne pouvait pas commercialiser en magasin bio sans le label bio.

3. Commercialisation

Le mardi, il commercialise sa production au marché des halles de St-Jean-du-Gard et l'été il fait le marché de Cognac le samedi. C'est un tout petit marché où ils sont très peu nombreux. Mais l'été cela lui suffit pour vendre sa production. Il a une bonne clientèle de jardiniers et quelques professionnels. Quand sa production est trop importante il commercialise à la Biocoop d'Alès.

4. Matériel

Pour faire ses plants, il possède une motteuse. Son sol est travaillé avec un microtracteur de 20 Ch avec griffes et rotavator. Pour désherber, il utilise une bouteille de gaz avec un bruleur et en outil manuel un sarcloir à dents.

Pour la culture sous abris, il y a une serre à semis hors gel adossée au mur, une serre pour ses plants et 3 grandes serres de maraîchage.



Serre à semis adossée contre un mur à droite et au fond serre à plants

Il utilise un système d'irrigation avec pompe en goutte à goutte. Dans les serres, en plus du goutte à goutte, il a un système d'aspersion.

Son semoir manuel (de marque coréenne « JPG ») possède un tableau indicateur pour faire les réglages et dispose de différents rouleaux pour s'adapter à toutes les tailles de graines. Seuls les haricots sont semés à la main.



Semoir JPG avec tableau indicatif (bleu turquoise) Différents rouleaux du semoir permettant de s'adapter aux graines

5. Activité

Installé en maraîchage, il réalise lui-même ses plants. Cela lui permet également d'en revendre. Il faut faire très attention à la réglementation sur les plants, semences et variétés. C'est assez contraignant mais ça peut éviter de mauvaises surprises. Par exemple pour vendre ses surplus de plants, il faut se déclarer.

On entend beaucoup de controverse sur le fait de faire ses plants ou non lorsqu'on s'installe en maraîchage par rapport à la technicité, la charge de travail et à la rentabilité économique. Une participante suggère qu'il faut faire ses plants si l'on en a envie. Si cela doit être une contrainte et qu'on n'y prend aucun plaisir, c'est peut-être plus simple d'acheter ses plants. Alors que si c'est une activité qui est motivante et à laquelle on prend du plaisir, il faut le faire !

Frédéric a réalisé ses semis d'oignons hier (13 mars) en plein champs. Mais pour les tomates il les repiquera dans 3 semaines sous serre. En extérieur, il ne peut pas les installer avant début mai à cause du gel.



Serre à semis avec plants de tomates à droite

Ses oignons se conservent mal et sont atteints de maladies dû à la forte humidité du lieu. L'an dernier il a essayé de traiter au cuivre en préventif pour empêcher l'arrivée des maladies mais il y en a eu quand même.

Sa première serre, il l'a récupérée chez une maraîchère qui arrêta son activité à côté d'Avignon. Cela lui a permis de l'avoir pour pas très cher. Cultures : tomate, aubergine, épinards, piments, radis, blettes, persil,...

Dans le persil des trèfles ont poussé spontanément alors il les a laissés. Il a un peu de chiendent mais ça reste gérable.

Il a mis un filet P17 sur les radis pour les aider à lever car même sous serre il fait encore frais. Surtout la nuit, la température redescend beaucoup.

Dans ses serres, il essaie autant que possible de densifier en associant les légumes.



2^{ème} et 3^{ème} serres (dont le plastique a été arraché par le vent il y a 2 mois)

Dans sa 2^{ème} serre, il y a de la mâche, des blettes, du chou chinois, céleri rave, épinard, salades,... Sa 3^{ème} serre n'a plus de plastique pour la recouvrir. Tout s'est déchiré avec les violents vents qu'il y a eu il y a 2 mois. C'était impressionnant, toute la serre commençait à se soulever alors Frédéric a fini de la découper au couteau pour limiter les dégâts. Pour l'instant il n'y a que des cultures qui peuvent résister un peu à la fraîcheur. Des phacélies ont été plantées pour les graines et pour servir d'engrais verts après fauchage. Sinon il y a de la consoude, des semis de carottes et des poireaux.

L'hiver, il faut déneiger ses serres pour pas qu'elles ne se cassent sous le poids de la neige.

Ses parcelles extérieures sont préparées au microtracteur et rotavator. Un fil électrique a été installé afin de limiter les dégâts commis par les sangliers. Il y a également des rats taupiers qui peuvent être dérangeant pendant les semis.

Ses fraises sont buttées et paillées avec une toile de jute de textile recyclé. Cela coûte un peu plus cher qu'une toile en plastique et sa durée de vie est plus courte (3 ans) mais au moins quand elle se désagrège ce n'est pas grave s'il en reste dans le sol. Juste à côté des fraisiers il y a un filet anti grêle, prêt à servir en cas de nécessité.



Fraises sous toile de jute recyclée + filet anti grêle sur le côté

A côté, il y a une planche entière de consoude. D'ailleurs, on lui avait dit que la consoude pouvait se bouturer par feuille, il n'a pas encore essayé mais il aimerait bien tester.

Au début, il palissait ses framboisiers mais plus maintenant car la taille suffit pour garder un bon port. En été, il les récolte tous les 2 jours. Il faut les vendre vite une fois récolté car les larves de mouches se développent très vite dans les framboises. Contre la mouche, Béatrice avait essayé un mélange à base de vinaigre, mais ça n'a pas vraiment fonctionné.



Les framboisiers taillés

Plus loin, il a une planche de rhubarbe et de topinambour.

L'an dernier il avait fait un essai de luzerne en engrais vert sur une planche, il va voir ce que ça donne cette année.

A côté, sur plusieurs lignes, un mélange de vesce et de seigle a été planté comme engrais vert. Le seigle est assez résistant à la destruction lorsqu'il est jeune. Il faut attendre qu'il arrive en fin de cycle. Le seigle et la vesce sont des plantes annuelles. A la fin de l'été elles arrivent en fin de cycle et meurent.

Sur cette parcelle maraîchère, entre les planches, il y a des rangs de pommiers qu'il a plantés à son arrivée sur le terrain. Chaque ligne est espacée de 10m et entre eux les pommiers sont à 5m de distance. Frédéric a opté pour des porte-greffes nanifiant qui permettent une entrée en production plus rapide et une limitation de la taille des arbres.

Globalement, il a peu de pression due aux maladies et ravageurs. Il est presque en 0 pesticide (sauf Bt pour doryphores). Il a peu de problèmes de chenilles.

6. Matière organique et amendements

Ses planches sont amendées grâce à divers matériaux : des feuilles, du broyat, du compost, du fumier de brebis, de la tonte et, quand il en a, du tourteau de chanvre et autres.

Il mélange ces différents déchets verts et animaux afin d'obtenir un engrais naturel qu'il pourra éprendre sur ses planches maraichères. Les déchets azotés et carbonés doivent être équilibrés afin d'avoir un bon rapport carbone/azote.

Le fumier de brebis est récupéré chez son voisin qui est éleveur. Il prend une remorque à la Cuma et il se livre 8 remorques soit environ 15 tonnes de fumier à chaque fois.

Il compose son propre terreau : de la vieille tourbe, de la nouvelle tourbe, du compost, des feuilles,... Au sein de « Nature et Progrès », il y a remise en question de l'utilisation de tourbe. Ils essayent de freiner son utilisation. « Nature et Progrès » a interdit l'Orga3 qui contient les déchets d'abattoir (sang, os, etc) car la traçabilité pose problème.

7. Mulch et paillage

Dans sa 1^{ère} serre, il a fait quelques cultures en butte paillées avec des feuilles mortes. Il a préparé les planches avec la griffe, apporté de la fumure, butté et paillé avec de la matière organique. Il a eu un problème de faim d'azote la première année malgré l'ajout de fumier. Il avait paillé et planté directement. Mais maintenant il n'a plus de problèmes.



Buttes paillées avec des feuilles mortes dans la 1^{ère} serre

Dans sa 3^{ème} serre, des buttes sont paillées avec du broyat de déchets verts. Les champignons colonisent ce milieu très ligneux et sont visible grâce à leurs filaments blancs (mycéliums).



Petite butte paillé avec des déchets verts dans la 3ème serre

En extérieur, il a des planches paillées avec du broyat de déchets verts. C'est un mélange de sapin, châtaignier, chêne vert réalisé par son voisin.

De manière générale il est plus pertinent de pailler les plantes pérennes et à cycle long plutôt que les plantes à cycle court. Par exemple, il ne paille pas la salade. Par contre, il va peut-être commencer à pailler les poireaux qui peuvent rester longtemps en terre.

Liens utiles

- Exploitation traditionnelle de la tourbière en Irlande : <https://www.youtube.com/watch?v=fCdcAwW7Po>
- La maison des semences paysannes Gard-Cévennes : <https://www.helloasso.com/associations/maison-des-semences-paysannes-gard-cevennes/collectes/collecte-et-preservation-de-legumes-cevenols>
- Nature et Progrès : <http://www.natureetprogres.org/>